

CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

Inventaire de l'architecture médiévale du Lot



TOUZAC

L'église paroissiale

Étude monumentale

GILLES SÉRAPHIN - OCTOBRE 2006

TOUZAC (LOT)

EGLISE PAROISSIALE SAINTE-MARIE-MADELAINE, 12e siècle - 17e siècle

Le Bourg

Touzac était au Moyen Age le centre d'une seigneurie qui aurait été hommagée en 1259 par des membres des lignages d'Orgueil et de Montaigu.



Fig. 1 - Vue générale de l'élévation nord.
Une nef moderne s'interpose entre le chevet roman et la tour-clocher.

Le village de Touzac s'est constitué à partir d'un enclos ecclésial dont le tracé, amputé par l'ouverture de la rue de la Mairie, est encore décelable dans le plan cadastral actuel.

Autour de l'église paroissiale Sainte-Marie-Madeleine, un rectangle de maisons organisé selon une proportion géométrique de 1 x 2 (26,75 x 53,5m) semble s'être conformé au tracé d'une ancienne enceinte.

Au centre de ce rectangle, l'église est en grande partie moderne et paraît dater du 17e siècle si on s'en réfère à la date 1695 gravée sur le portail ouest et au décor des voûtes couvrant la nef.

Elle conserve néanmoins des vestiges significatifs de son chevet médiéval, parfaitement lisibles depuis l'extérieur.

L'analyse détaillée des maçonneries permet, par contre, d'envisager l'existence de deux édifices primitivement distincts, puis vraisemblablement réunis au 17e siècle pour former l'église actuelle : une église à l'Est (dont il reste le chevet du 12e siècle) et un second bâtiment plus difficilement identifiable à l'Ouest, prenant l'allure d'une tour-clocher.

Un chevet roman du 12e siècle

De plan rectangulaire, le chevet de l'église Sainte-Marie-Madeleine est très court (2,40m) et précédé par une travée plus large évoquant un avant-choeur.

L'épaisseur modeste de leurs maçonneries (0,85m) laisse supposer que ces parties de l'église n'étaient pas destinées à être voûtées.

A l'extérieur, une série de métopes perforées, apparemment en place entre des modillons qui auraient disparu, pourrait indiquer le niveau initial du couronnement du chevet.

L'église s'apparenterait dans ce cas à une série d'édifices érigés au cours du 12e siècle, dans un secteur de contact localisé entre Quercy, Périgord et Agenais.

Il est possible cependant que la présence de ces métopes résulte d'un remploi ou que le chevet ait été surélevé dès l'époque médiévale.

Le contrefort en place de l'élévation sud évoque par le profil de son couronnement un ouvrage postérieur au 12e siècle.

Deux plages de parement moderne, au centre des élévations sud et nord du chevet, témoignent par ailleurs d'une reprise importante qui a pu correspondre à un amincissement des maçonneries anciennes.



Fig. 2 - Le chevet roman.



Fig. 3 - Élévation est du chevet, métopes perforées.
La rangée de métopes perforées semble indiquer, sans certitude, un ancien niveau de couronnement.



Fig. 4 - Élévation sud du chevet.
Les plages de brique au revers du contrefort correspondent à l'arrachement des murs de la nef.

Un autre édifice rectangulaire à l'Ouest

Les maçonneries médiévales, repérables au chevet de l'édifice mais interrompues par la nef moderne, se retrouvent dans la partie occidentale de l'église.



Fig. 6 - Élévation sud la tour-clocher. Le clocher actuel résulte de l'amputation d'un édifice antérieur comme le montrent les arrachements visibles au-dessus de l'égout de la nef.



Fig. 7 - Angle sud-ouest de la tour-clocher. La tourelle d'escalier est accolée contre les maçonneries de la tour qui sont antérieures.

observable également à Anglars-Lacapelle.

Les indices permettant d'estimer l'époque d'un tel ouvrage sont particulièrement ténus.

L'accolement de la tourelle d'escalier hors-œuvre sur l'élévation sud montre, du moins, qu'il est antérieur au 17^e siècle.

Ses maçonneries de moellons bruts assisés pourraient remonter au 12^e siècle mais, très différentes des maçonneries appareillées du chevet roman, elles ne se distinguent pas fondamentalement de celles des ouvrages modernes.

De fait, il semble que l'église réédifiée au 17^e siècle ait réuni deux constructions initialement distinctes.

La seconde construction, qui constitue la base du clocher actuel, est identifiable par la qualité particulière de ses parements de moellons grossièrement équarris, ainsi que par l'une de ses chaînes d'angle conservées dans l'élévation nord de l'église.

Cette chaîne d'angle permet de restituer un bâtiment rectangulaire, de 7,30 x 6,50 m, ne correspondant ni à l'implantation du clocher actuel, ni aux divisions architecturales de la nef actuelle.

Ce bâtiment, situé à 12 m de distance des vestiges médiévaux de l'église, est par ailleurs antérieur à la tourelle d'escalier venu s'y greffer, apparemment du 17^e siècle, et qui permettait l'accès à la tribune aménagée dans le premier étage du clocher et au campanile.

Des hypothèses quant à la fonction et datation de ce bâtiment

L'implantation de ce bâtiment, voisinant une église au centre d'un bourg fermé, évoque la configuration du village médiéval de Larresingle en Condomois, où l'édification d'un logis abbatial semble avoir interrompu le développement d'une église romane dont seul le chevet fut réalisé.

D'autres hypothèses sont suggérées par certaines églises prieurales ou abbatiales, dont une *turris* féodale a tenu lieu de clocher tout en abritant une tribune seigneuriale, voire une chapelle haute, ou encore par certaines églises paroissiales qui ont bénéficié de la proximité d'une ancienne tour laïque pour établir leur clocher.

En Quercy, Anglars-Lacapelle et Gignac offrent des exemples du premier cas de figure, tandis que Vaillac et Puybrun illustrent le second cas.

L'épaisseur des murs de ce bâtiment rectangulaire (0,85m) indique qu'il était vraisemblablement planchéié.

Il est possible que ses parois nord et sud aient été sur épaissies tardivement en partie basse, pour permettre le voûtement de son niveau inférieur réaffecté à usage d'avant-nef.

Un cas très semblable est



Fig. 5 - Élévation nord la tour-clocher. La chaîne d'angle de gauche délimite une construction rectangulaire désaxée par rapport au chevet et dont le plan ne correspond plus à celui de la tour-clocher moderne.



Fig. 8 - Élévations intérieures de la tour-clocher. Vestiges des parements intérieurs primitifs, interrompus par le percement de la porte de la tour d'escalier et surmontées par les maçonneries de la voûte.

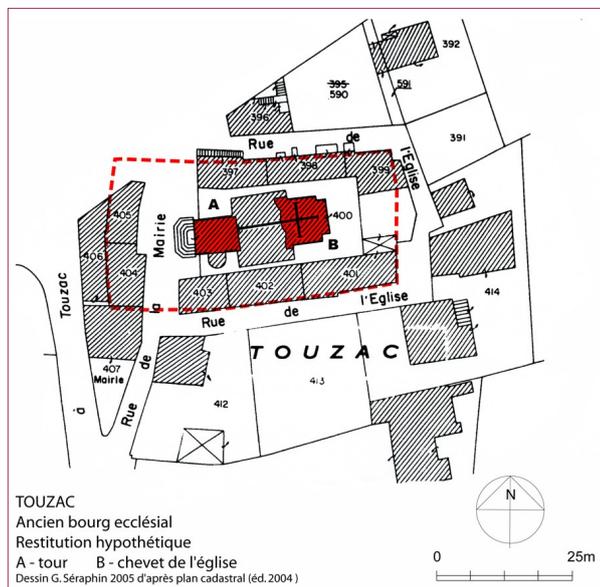
Gilles Séraphin, octobre 2006.

Toutes illustrations, sauf mentions contraires :

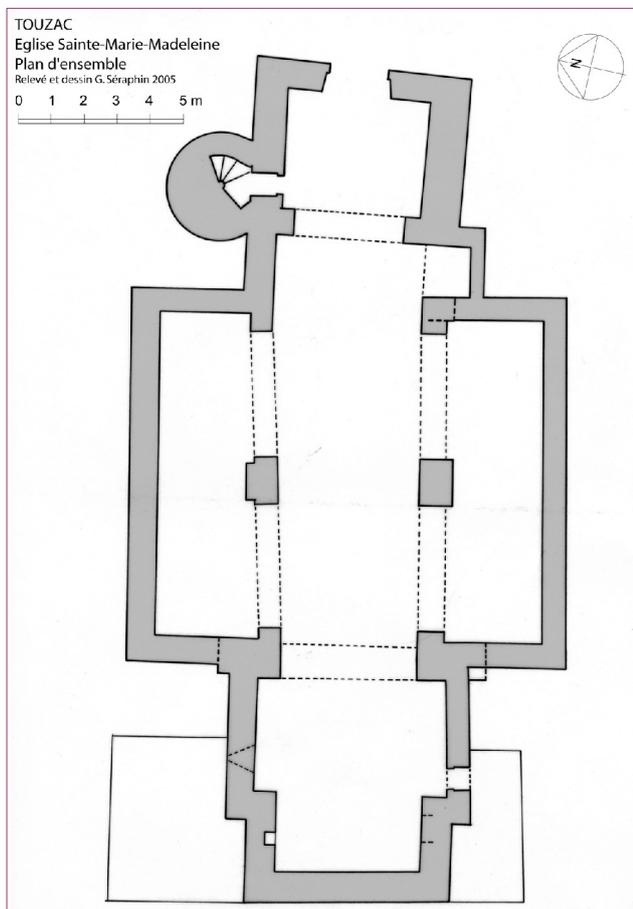
G. Séraphin et M. Scellès, © Inventaire Général / Conseil général du Lot.

Notes et références :

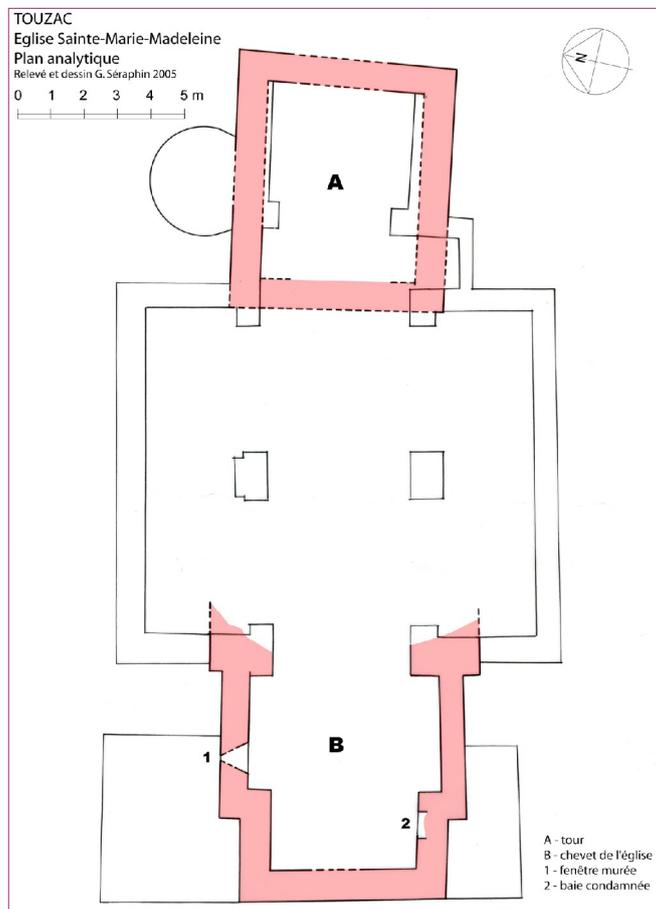
(1) : Séraphin Gilles, *Cahors et la vallée du Lot*, Mercuès, Editions Etudes et Communications, collection "Guides Tourisme et Patrimoine", 1990, page 71.



Plan. 1 - Bourg de Touzac. Tracé supposé de l'enclos ecclésiastique.
A. Tour. - B. Chevet médiéval.



Plan. 2 - Eglise Sainte-Marie-Madelaine de Touzac. Etat actuel.
Plan G. Séraphin.



Plan. 3 - Eglise Sainte-Marie-Madelaine de Touzac. Implantation des vestiges médiévaux conservés. Plan G. Séraphin.
A. Massif occidental. - B. Chevet médiéval. - 1. Fenêtre médiévale condamnée. - 2. Baie médiévale en plein cintre condamnée.

L'étude de cet édifice a été réalisée dans le cadre d'un inventaire des maisons du Moyen Age, conduit par le Conseil général du Lot entre 2005 et 2007.

Cette opération est menée en partenariat avec l'Inventaire Général, s'inscrit dans le cadre d'un protocole expérimental de décentralisation du patrimoine signé en 2004 entre l'État, le Conseil régional Midi-Pyrénées et le Conseil général du Lot, et bénéficie du concours de l'Europe.



CONSEIL GÉNÉRAL

Conseil général du Lot
Service Aménagement-Tourisme-Patrimoine
Tél : 05 65 23 64 00
Courriel : info@patrimoine-lot.com
www.patrimoine-lot.com